



Fédération des femmes du Québec

Le féminisme en bref

VOLUME 10 • NUMÉRO 3 • FÉVRIER 2000

Mot de la présidente

Ce 8 mars 2000 revêt une importance bien particulière pour une bonne partie des femmes du monde. Dans plusieurs capitales, des activités médiatiques donneront le coup d'envoi officiel de la Marche mondiale des femmes en l'an 2000. La campagne internationale de cartes d'appui débutera. Notre objectif : recueillir 10 millions de cartes et les déposer aux Nations Unies, le 17 octobre prochain, en présence de milliers de femmes venues des quatre coins du monde.

Au Québec, la Marche est prise très au sérieux dans toutes les régions ainsi que dans de nombreuses localités. Les vingt revendications québécoises commencent à circuler et le 8 mars sera un moment important pour les faire connaître davantage.

Bref, l'enthousiasme gagne les coeurs et les esprits! Mais, attention!... Beaucoup de travail reste à faire et nous avons besoin de toutes les femmes qui croient à l'éducation et à l'action collective comme à des moyens d'obliger les décideurs à nous écouter. La Marche vous intéresse? Parlez-en autour de vous, discutez les revendications dans votre milieu, faites signer la carte d'appui, mobilisez vos proches, contactez votre comité régional d'organisation de la Marche et... venez marcher l'automne prochain!!!

Plus que jamais, les membres de la FFQ doivent manifester leur appui à un projet porteur d'espoir... mais très exigeant. Plus que jamais, nous avons la possibilité d'obtenir de vraies réponses de nos gouvernements, celui du Québec en particulier. Nous pouvons effectuer des pas importants dans la lutte contre la pauvreté et la violence faite aux femmes. Cela dépend en bonne partie de notre capacité à agir ensemble et à parler haut et fort.

Partout dans le monde et ici au Québec, c'est aujourd'hui que la Marche commence. À vos marques...!

Françoise David
Présidente



Photo : Mercedes Roberge

Sommaire

Volume 10 • Numéro 3 FÉVRIER 2000

<i>Mot de la présidente</i>	1
Et pourquoi pas un projet de loi ?	3
Entre l'horreur de l'embargo et la terreur d'un état policier	4
Pas à pas nous changeons le monde	6
Au Québec, on marche aussi !	8
Lancement de la Marche au Québec	9
À travers le Québec ça marche	10
Les comités régionaux d'organisation de la marche mondiale des femmes en l'an 2000	11
Sommet du Québec et de la Jeunesse	12
Sauvage Anne Hébert	13
Le prix Idola Saint-Jean ...	14
<i>En Bref</i>	15

COLLABORATRICES

Alexa Conradi
Françoise David
Hélène Duquette
Ariane Émond
Christine Lessard
Claudette Lambert
Diane Matte
Julie Raby
Gabriel Roehl

SUPPORT À LA COORDINATION

Nicole Caron

COORDINATION

Christine Lessard

DESIGN GRAPHIQUE ET INFOGRAPHIE

Claudette Rodrigue

Le Féminisme en Bref paraît
quatre fois par année.
Il est publié par la
Fédération des femmes
du Québec.

Adresse:

110, rue Ste-Thérèse
Bureau 309
Montréal, Québec H2Y 1E6
Téléphone : (514) 876-0166
Télécopieur : (514) 876-0162

Courriel : femmes@ffq.qc.ca

Site Internet :

<http://www.ffq.qc.ca>

ET POURQUOI PAS UN PROJET DE LOI ?

L'hiver dernier, nous vous avons parlé du travail gigantesque que réalise le *Collectif pour l'élimination de la pauvreté* pour élaborer un projet de loi visant l'élimination de la pauvreté d'ici 10 ans. La Fédération est impliquée dans ce processus d'autant plus qu'une des revendications de la Marche mondiale des femmes porte sur l'adoption par le gouvernement d'une telle loi.

Suite à une vaste consultation qui a duré un an et demi, le *Collectif* nous invite à nouveau à nous prononcer sur le projet bonifié. Nous croyons que cette nouvelle proposition, avec quelques modifications, serait recevable pour le mouvement des femmes. Pour nous assurer de l'adhésion des femmes, il est important de participer à cette dernière étape. Le nouveau texte est par conséquent en période de consultation jusqu'au 17 mars 2000 et le *Collectif* prévoit un lancement du document final en mai.

Nous invitons l'ensemble de nos membres à participer aux rencontres prévues dans leur région ou à organiser une consultation auprès de leurs membres. Que vous choisissiez une alternative ou l'autre, l'important est de nous faire parvenir vos commentaires par télécopieur (514-876-0162) ou par courriel (femmes@ffq.qc.ca).

Vous pouvez vous procurer le texte en téléphonant au Collectif, au numéro : (418) 525-0040.

Manon Massé
Coordonnatrice générale

Dates des consultations régionales

RIMOUSKI

☞ 1^{er} mars 2000

Deux sessions parlementaires populaires à l'hôtel de ville. .

POUR INFORMATIONS :
Francois Bisson, (418) 724-6908.

Une session l'après-midi et l'autre en soirée. Ouvert à toutes et tous.
Participation du maire.

CHARLESBOURG

☞ 1^{er} mars 2000

Session parlementaire populaire.

POUR INFORMATIONS :
Jean Duval, (418) 626-0161.

MONTRÉAL

☞ 1^{er} mars 2000

Session parlementaire populaire du CPMO.

POUR INFORMATIONS :
Louise Lafortune, (514) 374-8806.

☞ 7 mars 2000

Session parlementaire de la Table de concertation Solidarité Ahuntsic.

POUR INFORMATIONS :
Claude Benoit, (514) 870-8508.

VALLEYFIELD

☞ 8 mars 2000

Déjeuner solidaire.

POUR INFORMATIONS :
Émile Duhamel,
(450) 373-8122 poste 211.
Club nautique de Valleyfield.

VAL D'OR

☞ 7 mars 2000

Conférence lors de la fête du 8 mars.

POUR INFORMATIONS :
Lorraine Duchesneau,
(819) 825-6968.

Conférence donnée par
Vivian Labrie.

JOLIETTE

☞ 13 mars 2000

Session parlementaire populaire.

POUR INFORMATIONS :
Denis Courtemanche,
(450) 752-1999,
Pierre Lefebvre, (450) 753-7596.

À la salle Tétreault de la Cathédrale de 9h00 à 16h00.

QUÉBEC

☞ 14 mars 2000

Session parlementaire populaire.

À confirmer avec le Collectif de Québec.

☞ 15 mars 2000

Session parlementaire populaire. À confirmer avec le Collectif de Québec.

☞ 19 mars 2000

« Prendre parti avec les pauvres », conférence Notre-Dame sur la pauvreté.

Conférence donnée par Vivian Labrie à la Basilique de Québec à 15h30.

STE-FOY

☞ 5 avril 2000

Soirée conférence au Cégep Ste-Foy « L'avenir entre nos mains ».

POUR INFORMATIONS :
Pascale Bédard, (418) 658-5389.

ENTRE L'HORREUR DE L'EMBARGO ET LA TERREUR D'UN ÉTAT POLICIER !

Une délégation humanitaire en Irak

6 janvier 2000. Bagdad, 9 h du matin.

Nous sommes arrivés hier soir dans cette ville un peu mythique au passé chargé d'histoire. Le soleil éclaire des rues animées où les gens déambulent normalement, où des magasins sont ouverts et où des milliers de voitures plus ou moins cabossées se fraient un chemin.

Un premier choc : il y a peu de femmes et elles sont toutes vêtues d'un grand manteau noir qui les recouvre de la tête aux pieds. On m'avait pourtant dit que l'Irak était l'État le plus laïque du Moyen-Orient. On m'expliquera qu'avec l'augmentation de la pauvreté dans les campagnes, nombre de familles émigrent vers les villes, apportant avec elles des mentalités plus traditionnelles. J'apprendrai aussi que le désespoir causé par les effets dramatiques des sanctions conduit de nombreuses personnes à chercher un secours dans une religion plus militante, pour ne pas dire, plus fondamentaliste.

Première visite : un hôpital. C'est là que je reçois mon deuxième choc. On se croirait à Sainte-Justine. C'est grand, propre, moderne. Sauf que... on y manque de tout. Des équipements médicaux aux médicaments, tout arrive au compte-gouttes, selon le bon vouloir du comité de l'Organisation des Nations Unies (ONU) chargé d'approuver les demandes formulées par l'Irak, suivant la procédure du programme « pétrole contre nourriture ».

Alors des enfants meurent, 500 000 depuis dix ans, selon le Fonds des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF). Parce que l'eau n'est plus potable (les Irakiens ne peuvent entretenir les aqueducs, faute de pièces de rechange), parce que la diarrhée infantile court comme une véritable épidémie, parce que les médicaments se font rares, parce que beaucoup d'enfants sont mal nourris, ils meurent. Des maladies qu'on avait endiguées réapparaissent : la malaria, le choléra, la tuberculose. Les cas de leucémie se multiplient sans qu'on puisse identifier la cause avec certitude. Mais plusieurs médecins pointent du doigt les 88 000 tonnes de bombes déversées sur l'Irak. Elles contiennent de l'uranium appauvri qui s'est répandu en fines particules radioactives dans les champs et les cours d'eau. Ici même, au Canada, on commence à penser que les militaires canadiens qui sont allés en Irak pourraient être malades à cause de cet uranium. Imaginez la population irakienne !

On nous montrera aussi des photos d'enfants nés avec des malformations congénitales tellement sévères que ces nouveaux nés n'ont pas survécu. On nous dit qu'il y en a beaucoup plus qu'avant. Avant, c'est quand le mot « sanctions » ne faisait pas partie du vocabulaire irakien, c'est avant que Saddam Hussein envahisse le Koweït. Car, il y a aussi Saddam...

Tout au long de notre séjour, nous remarquerons les centaines de portraits, statues, épinglettes et autres objets à l'effigie de ce dictateur qui impose un régime digne du stalinisme à son peuple. Pas une fois, nous ne réussissons à obtenir un commentaire politique de qui que ce soit. Les gens ont peur. Ils se méfient même d'une délégation remplie de bonnes intentions. On les comprend, la police de Saddam est partout, les barrages militaires envahissent les routes, la liberté de presse n'existe pas, le pluralisme politique encore moins. Ce système de terreur pèse lourd sur une population déjà déprimée, angoissée, en quête d'un avenir.

Bassora, 8 janvier. Cette petite ville portuaire du sud fut jadis vivante, prospère, ouverte sur le monde. Jadis, c'était avant la guerre et les sanctions. Le port est fermé, les deux tiers de la population sont en chômage, des milliers de jeunes désertent l'école pour vendre au marché, mendier ou même voler ou se prostituer. Avant, ces filles et ces garçons étudiaient, maintenant, la famille ne peut payer pour le matériel scolaire ; on choisit qui continue d'aller à l'école. Ce seront les garçons, le plus souvent.

Mais Bassora, c'est aussi la fête qui suit la fin du Ramadan. Des manèges en bois font tourner des enfants qui crient de joie. En soirée, des ados, des garçons, la plupart du temps, déambulent sur la promenade, le long du Tigre. Très excités devant les Occidentales, ces garçons ! Je ne peux me défendre d'un sentiment de malaise devant une attitude proche de l'hostilité. Ce sera la seule fois car le lendemain, avec Suzanne et Raymond, je jouerai au ping-pong dans un mini-parc avec des jeunes fort sympathiques. L'un deux nous invitera dans sa famille où nous tenterons de dialoguer par gestes, avec des tonnes de sourires.

Troisième choc : une rencontre émouvante avec des fonctionnaires des Nations Unies. Ils et elles sont chargés de la distribution des fournitures achetées par l'Irak dans le cadre du programme « pétrole contre nourriture ». Leur coordonnateur s'appelle Graf Sponeck. D'entrée de jeu, il affirme : « Ce que nous faisons ici est un génocide culturel ». Je suis secouée, fascinée. Il faut un sacré courage à une personne payée et surveillée par le Conseil de sécurité de l'ONU pour dire cela. Il continue :

« Depuis que nous avons le programme « pétrole contre nourriture », la situation alimentaire s'est améliorée. Les médicaments commencent à arriver. Mais cela, c'est un minimum pour survivre. Le problème introduit par les sanctions est bien plus grave. Nous avons ici un peuple fier et indépendant, capable de s'organiser. Avant 1991, les enfants étaient éduqués et soignés gratuitement ; il y avait de l'eau potable presque partout, du travail, des services sociaux et même un État qui fonctionnait, malgré la dictature. La fin de la guerre n'a pas chassé la dictature et les sanctions ont déstructuré l'État. Les fonctionnaires reçoivent un salaire minable, ils sont démotivés, c'est la même chose pour beaucoup de professionnel-l-e-s, comme les enseignant-e-s. Les écoles sont délabrées, beaucoup ont été bombardées, les classes sont surpeuplées. Les jeunes les plus éduqués quittent le pays, surtout les garçons. On voit les problèmes de santé mentale augmenter et une sorte d'apathie gagner une large partie de la population. Les sanctions isolent cette population du reste du monde, elle se sent humiliée et abandonnée. Il faut que ça cesse et le Canada peut jouer un rôle en ce sens. »

Monsieur Sponeck a un peu rougi lorsque je l'ai félicité pour sa franchise. Pudique, le monsieur... mais surtout intelligent et généreux. Je me demande si ses « boss » des Nations Unies vont le laisser longtemps à son poste. Il témoigne d'une réalité pourtant indiscutable : les sanctions imposées contre l'Irak sont criminelles et inefficaces. Le peuple souffre et Saddam continue d'exercer un pouvoir d'autant plus absolu que la population est occupée à survivre et ne dispose d'aucun moyen pour combattre le régime.

Lorsque le 12 janvier je quitte Bagdad et l'Irak, c'est avec le désir de témoigner, moi aussi, de ce que j'ai vu et entendu. Coincée entre un embargo qui s'attaque surtout aux enfants et un régime qu'elle n'a pas choisi, une population entière essaie d'espérer. Des millions de femmes tentent d'arracher leurs enfants à la faim et à la maladie. Les hommes cherchent du travail, n'importe quoi, n'importe où. Ils sont 400 000 à Amman, en Jordanie, où on les tolère de moins en moins. Il faut que ça finisse !

Je voudrais tellement vous convaincre qu'il ne sert à rien de laisser mourir des enfants et qu'il y a certainement d'autres moyens de combattre la dictature de Saddam et de désarmer ce mégalomane dangereux. Et je vous demande ceci :

Prenez quelques minutes de votre temps, et écrivez au ministre Lloyd Axworthy (ministre des Affaires étrangères) pour exiger que le Canada se prononce au Conseil de sécurité des Nations Unies pour la levée des sanctions contre l'Irak. Écrire une petite lettre prend peu de temps mais si le ministre en reçoit des dizaines, il comprendra très vite que les femmes québécoises souhaitent une politique de réconciliation avec le peuple irakien. Faites signer vos ami-e-s !

Pour les femmes irakiennes aux bras chargés d'enfants à nourrir, pour les jeunes en manque d'espoir, pour les hommes exilés en quête d'un travail, pour les quelques organismes humanitaires qui essaient de leur venir en aide, pour que le gouvernement canadien entende notre dissidence et troque la logique militaire et répressive contre une logique qui respecte le droit fondamental d'une population à son développement ...

Écrivez!

Françoise David
8 février 2000

Coordonnées de Lloyd Axworthy :

Édifice Leaster B. Pearson
Tour A, 10^e étage
125, Promenade Sussex
Ottawa (Ontario)
K1A 0G2

Télécopieur : 613-996-3443
Courriel : axworl@parl.gc.ca

Note : Ce 16 février, j'apprends que Graf Sponeck vient de démissionner, en dénonçant publiquement les sanctions.

PAS À PAS NOUS CHANGEONS LE MONDE

Le 8 mars marquera une étape importante dans la réalisation de la Marche mondiale des femmes en l'an 2000. Ce rêve porté par la Fédération des femmes du Québec est devenu réalité. Les femmes de plus de 3 500 groupes dans 146 pays sont définitivement prêtes à lancer ce grand projet. Déjà, plus de 74 coordinations nationales ont été mises sur pied pour adopter des revendications nationales, planifier des actions et faciliter la concertation des groupes qui joignent leur force dans une lutte commune. Résolument, la Marche mondiale des femmes résonnera du 8 mars au 17 octobre dans toutes les régions du monde!

Voici quelques exemples de la diversité des activités qui se dérouleront le 8 mars, pour amorcer une mobilisation sans précédent dans l'histoire des mouvements de femmes du monde.

Des conférences de presse sont prévues dans les villes suivantes : Amman, Beyrouth, Buenos Aires, Bruxelles, Caire, Calcutta, Dhaka, Genève, Kigali, Lagos, Lima, Lisbonne, Managua, Maputo, Montréal, Mexico, New Delhi, New York, Ouagadougou, Ouidah, Rabat, Santiago, Séoul, Tokyo, Vancouver, Washington, et bien d'autres...

Plus que des signatures. des engagements

À compter du 8 mars, des millions de femmes et d'hommes signeront des milliers, des millions de cartes d'appui aux revendications de la Marche mondiale des femmes. Ces appuis seront le symbole d'engagements individuels et collectifs pour mettre un terme à la pauvreté et à la violence faite aux femmes. Cette campagne de signatures s'annonce riche en formes et en couleurs tout en présentant un contenu commun : cartes postales, pétitions, livres de signatures, bannières, courtepintes, objets symboliques.

Bientôt, il sera aussi possible d'appuyer la campagne par Internet en visitant le site WEB de la Marche mondiale ou de certaines coordinations nationales.

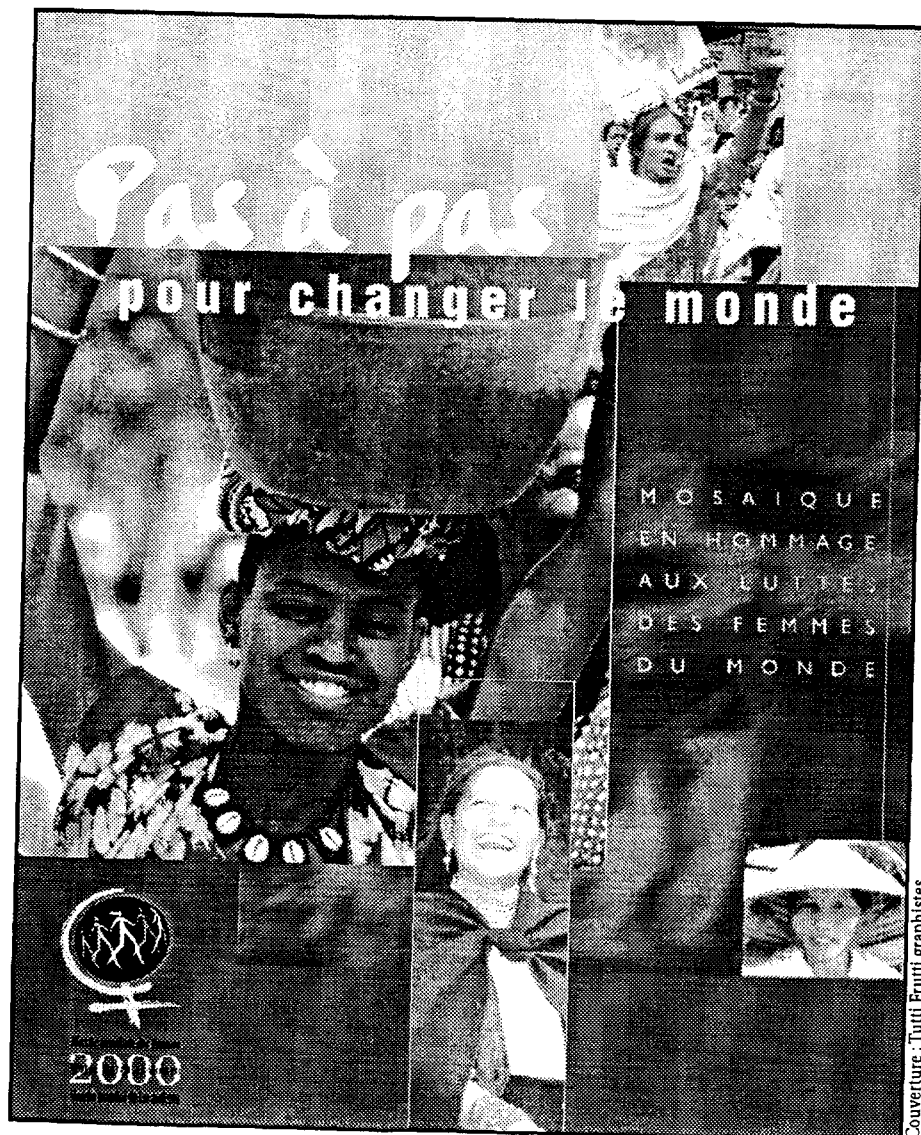
Fortes de leurs actions et de leurs luttes, les femmes déposeront l'ensemble des signatures, avec fierté et détermination, le 17 octobre 2000, devant l'ONU à New York.

En décembre dernier, lors de la Conférence mondiale sur la société civile à Montréal, Françoise David, présidente de la Fédération des femmes du Québec, a eu l'occasion de s'adresser au Secrétaire général des

Nations Unies, Kofi Annan, qui lui a affirmé, devant 300 personnes, qu'il attend les femmes de la Marche mondiale le 17 octobre 2000.

Agir ensemble pour changer les choses

Dans la majorité des pays participants de la Marche mondiale, les femmes ont l'intention de marcher ou de se rassembler afin de porter leurs revendications auprès des divers paliers de gouvernements. Des rassemblements régionaux sont également prévus.



Couverture : Tutti Frutti graphistes

En Europe, les femmes comptent se diriger vers Bruxelles en Belgique pour s'y rassembler le 14 octobre. Les femmes mexicaines souhaitent organiser une caravane qui prendrait sur son passage des femmes d'Amérique latine et des États-Unis pour arriver à New York le 17 octobre 2000, point culminant de la Marche mondiale des femmes en l'an 2000. Aussi, comme toutes les femmes souhaitent agir à l'unisson le 17 octobre, les groupes sont invités à organiser une action d'une durée d'une heure et à poser un geste individuel visible.

Femmes en chanson

Les voix des femmes du monde s'emparent du thème musical et du refrain de la Marche mondiale des femmes pour y ajouter leurs couplets et chanter haut et fort leurs préoccupations et leurs bonnes raisons de marcher. Certaines coordinations nationales et groupes participants comptent l'utiliser pour le lancement de la Marche dans leur pays. Des femmes prévoient aussi organiser des concours à l'échelle nationale pour composer les paroles de leurs chansons. Nous invitons les femmes du monde à diffuser leurs chansons dans leur entourage et à nous faire parvenir, avant le 3 mai 2000, les paroles qu'elles auront composées. Cela permettra de mettre en valeur ces chansons inspirées d'un même thème musical et d'un refrain commun lors du rassemblement du 17 octobre à New York.

Pas à pas pour changer le monde. une mosaïque en hommage aux luttons des femmes du monde

La mosaïque, un recueil en hommage aux luttons des femmes du monde, est enfin disponible ! Distribuée à tous les groupes participants, elle se veut un outil de sensibilisation, d'inspiration, de mobilisation et d'incitation à l'action. Une cinquantaine de luttons sont regroupées sous 12 thèmes. Au Sud comme au Nord, les femmes luttont pour de meilleures conditions de travail, pour avoir accès aux ressources, à l'éducation, à la santé, pour ne plus être victimes de violence en temps de guerre, de trafic sexuel, de violence conjugale, ou de violences justifiées par des traditions.

Cette mosaïque ne prétend pas offrir une liste exhaustive des luttons et des actions menées par les femmes.

Elle souhaite plutôt rendre hommage à la richesse et à la diversité du mouvement des femmes du monde tout en laissant la place à l'imagination et à la créativité.

Vous pouvez vous procurer des copies de la mosaïque en contactant la Marche mondiale des femmes au numéro téléphone suivant : (514) 395-1196.

Une contribution de 10 \$ (plus les frais postaux) est suggérée. Nous vous demandons de nous adresser des commandes de 10 exemplaires ou plus.

C'est une invitation à vous concerter pour placer votre commande !!!

La Marche est un pas de plus (et pas le moindre) pour changer les choses. Les femmes du monde se joignent pour faire un bond en avant.

Bon 8 mars, bonne marche à nous toutes.

Diane Matte

Coordonnatrice de la Marche internationale

AU QUÉBEC, ON MARCHE AUSSI !

Le temps de mettre nos chaussures s'en vient à grand pas. Bientôt, la Marche mondiale des femmes sera tout près de chez vous.

Le 8 mars prochain, *Journée internationale des femmes*, c'est l'occasion de commencer à participer à la Marche. C'est également le début de la campagne de signature des cartes d'appui aux revendications internationales. Pour vous retrouver entre femmes le 8 mars, contactez votre Comité régional d'organisation de la Marche afin de connaître les activités planifiées dans votre région.

Le 4 juin 2000, le cinquième anniversaire de la Marche « Du Pain et des roses » sera célébré dans toute la province. La Marche de 1995 fut véritablement un moment historique dans le mouvement des femmes du Québec, et nous avons toutes les raisons de vouloir le rappeler. Plusieurs actions ont été planifiées ; celles-ci prendront des formes différentes selon les régions. Le but : nous permettre de mobiliser le grand public pour la Marche mondiale des femmes en l'an 2000 et effectuer une collecte de fonds afin de nous aider à financer notre grand projet.

Le temps fort de la Marche mondiale des femmes au Québec sera du 9 au 17 octobre 2000. Réservez ces dates dans votre agenda ! Nous préparons des marches à relais, des contingents de marcheuses, et plusieurs autres activités ayant toutes leurs couleurs régionales pour la période du 9 au 13 octobre. C'est à ce moment-là que les femmes du Québec envahiront les rues et les routes de la province.

Le 14 octobre, à Montréal, ce sera le grand rassemblement. Tous, hommes, femmes et enfants sont convié-e-s à une journée complète d'activités. L'animation théâtrale et politique, le spectacle et la musique seront de la fête. Le 15 octobre, nous partirons en grand nombre à Ottawa afin de souligner avec nos consœurs l'importance des revendications canadiennes.

Le 17 octobre, une fois de retour chez elles, les femmes sont invitées le midi à se rassembler devant une institution représentative soit : une banque, une caisse populaire ou le Palais de justice de la région. Ces rassemblements locaux serviront à démontrer la solidarité des femmes d'ici et d'ailleurs afin d'éliminer la pauvreté et la violence faite aux femmes.

Environ 180 femmes ont débuté l'année, le 26 janvier dernier, par une marche dans les rues de Montréal au moment du lancement du volet québécois de la Marche mondiale des femmes. Au mois d'octobre, nous serons des milliers au Québec et des millions à travers le monde à prendre la rue.

Alexa Conradi
Responsable de la Marche au Québec

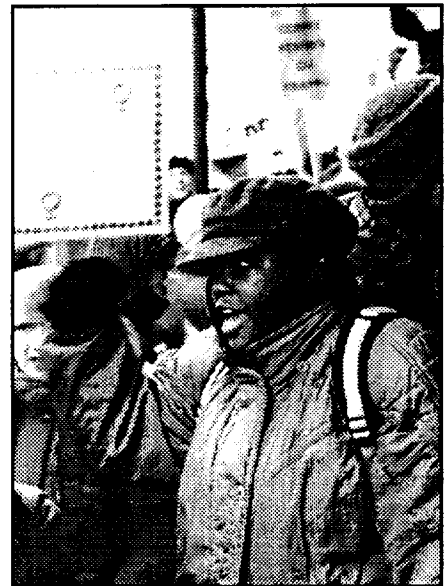


Photo : Mercedes Roberge



Photo : Mercedes Roberge

LANCEMENT DE LA MARCHE AU QUÉBEC

2000 BONNES RAISONS DE MARCHER : POUR QUE ÇA CHANGE !

C'est le 26 janvier 1999 qu'avait lieu le lancement du volet québécois de la Marche mondiale des femmes en l'an 2000. L'événement de presse s'est tenu au Centre-Saint-Pierre en présence d'une centaine de représentantes de la Coalition nationale des femmes contre la pauvreté et la violence, d'autres groupes de la région de Montréal ainsi que des journalistes. La conférence de presse était suivie d'une marche des femmes dans les rues de Montréal culminant au bureau du Premier Ministre, Lucien Bouchard.

Le but de l'événement : mieux faire connaître le projet québécois, diffuser toutes les informations relatives aux différentes activités à venir, aux dates importantes qui font appel à l'action et à la mobilisation, rendre publique les revendications québécoises et tout le matériel promotionnel de la Marche.

Les porte-parole étaient respectivement : Françoise David, de la FFQ, Louise Riendeau, du Regroupement provincial des maisons d'hébergement et de transition pour femmes victimes

de violence conjugale, Émilie Castro, de la Coalition régionale des femmes contre la pauvreté. Celles-ci ont expliqué aux journalistes les buts et objectifs du projet. Elles ont sensibilisé les médias au vaste mouvement de mobilisation des femmes du Québec, à leur solidarité, à leur volonté et leur détermination à agir.

Elles ont établi le constat désolant de la réalité des femmes : trop de femmes sont victimes de la pauvreté et de la violence. Elles ont dit que les Québécoises en ont assez : assez des coupures dans les services publics; assez de porter le poids de ces coupures comme mères, travailleuses, usagères ; assez du mépris envers les plus pauvres ; assez d'un marché qui multiplie les emplois précaires et sous-payés ; assez de la banalisation de la violence faite aux femmes ; assez des discriminations envers les femmes les plus marginalisées.

Les 20 revendications québécoises présentées au gouvernement par la Marche mondiale des femmes au Québec réclament :

l'instauration de programmes afin d'éliminer la pauvreté et la violence faite aux femmes, la redistribution de la richesse afin d'améliorer les conditions de vie des femmes, l'élimination de la discrimination envers toutes les femmes, l'établissement de lois pour le respect des droits des femmes. En octobre 2000, les femmes marcheront par milliers pour obtenir des réponses satisfaisantes du Premier Ministre.

Les porte-parole ont rappelé que toutes les actions organisées au cours de l'année par le mouvement des femmes font directement appel à la solidarité de toutes les Québécoises et de tous les Québécois afin de concrétiser un projet de société fondé sur l'égalité et la justice sociale.

Ensemble pour que ça change !

Christine Lessard

Responsable des communications



Photo : Mercedes Roberge

À TRAVERS LE QUÉBEC... ÇA MARCHE !

La Marche mondiale des femmes en l'an 2000 au Québec s'organise à un rythme de plus en plus effréné. Comme il y a aussi de plus en plus de personnes intéressées à participer et à s'impliquer dans les diverses activités, voici comment l'organisation de la Marche au Québec fonctionne.

Tout d'abord, notre structure d'organisation est calquée sur la division gouvernementale du Québec en dix-sept régions administratives. Dans chacune de ces régions, il y a un Comité régional d'organisation de la Marche. Entre nous, nous les appelons les CROM. La plupart de ces comités d'organisation ont un lien *organique* avec les Tables de concertation des groupes de femmes. Ils y sont souvent hébergés ou travaillent en étroite collaboration avec eux. Dans presque tous les CROM, une coordonnatrice a été embauchée spécifiquement pour mettre en œuvre le projet de la Marche.

Ces coordonnatrices sont entourées d'un comité organisateur composé de représentantes de divers secteurs ou milieux d'intervention du mouvement des femmes. Les CROM ont également décidé de s'organiser en sous-comités. Par exemple, plusieurs ont des comités action, finance, sensibilisation, promotion ou éducation populaire,

mobilisation, communication, etc. Plusieurs ont aussi choisi de se décentraliser le plus possible et de former des Comités locaux d'organisation de la Marche et qui ont été baptisés spontanément les (CLOM)! Il s'agit en fait de comités issus des municipalités régionales de comtés (MRC) ainsi que de localités.

Bref, comme vous pouvez le constater, le souci premier de ce type de structure a été de rendre accessible au plus grand nombre les instances décisionnelles et organisationnelles de la Marche. Nul doute que ce mode de fonctionnement permet et permettra tout au long de l'année de rejoindre les militantes et la population en général à la base et ce, partout à travers la province.

Ces CROM et leurs multiples comités sont donc responsables de l'organisation des activités en lien avec la Marche au cours de l'année 2000. C'est pourquoi la meilleure façon de savoir ce qui se passe et se passera chez-vous est de communiquer avec le CROM de votre région (voir liste à jour). N'hésitez pas à les contacter que ce soit pour vous impliquer comme bénévole ou encore pour participer aux activités.

La Marche est lancée, c'est maintenant que ça se passe...

Soyez au rendez-vous !

Hélène Duquette

Soutien aux régions et à l'éducation populaire



COMITÉS RÉGIONAUX D'ORGANISATION DE LA MARCHÉ MONDIALE DES FEMMES EN L'AN 2000

Février 2000

ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

Louise Lamoureux

Tél. : 819 764-9171

Télec. : 819 764-4715

rfat2@caramail.com

BAS ST-LAURENT

Marie Fortin

Tél. : 418 562-5989

Télec. : 418 562-1767

rfemmes@globetrotter.net ou
tbsl@globetrotter.net

CENTRE DU QUÉBEC

Nicole Campeau

Tél. : 819 758-8282

Télec. : 819 758-7624

tablefemmes@cdcbf.qc.ca

CHAUDIÈRE-APPALACHES

Charlotte Cyr

Tél. : 418 834-0133

Télec. : 418 834-3840

reseau.femmesca@qc.aira.com

CÔTE-NORD

Chantale Boudreau

Tél. : 418 589-6171

Télec. : 418 295-3663

rfcn@globetrotter.qc.ca

ESTRIE

Mylène Boisvert

Tél. : 819 822-3178

Télec. : 819 563-0204

Concertactionestrie@yahoo.fr

GASPÉSIE, LES ÎLES

Karina Gagnon

Tél. : 418 892-6096

Télec. : 418 892-6096

gagnonk@globetrotter.net

LANAUDIÈRE

Francine Rivest (jusqu'au 15 février)

Tél. : 450 752-0049

Télec. : 450 752-4629

à venir au printemps

LAURENTIDES

Patricia Meley

Tél. : 450 431-1896

Télec. : 450 431-5639

rfl@netc.net

LAVAL

Lysane O'Sullivan

Tél. : 450 682-3175

Télec. : 450 682-9057

marche.laval@moncourrier.com

MAURICIE

Joanne Blais

Tél. : 819 372-1636

Télec. : 819 372-0766

femmes04@globetrotter.net

MONTÉRÉGIE

Marie-Pascale Roquebrune

Tél. : 450 465-1991

Télec. : 450 465-5335

cid_yo@cam.org

MONTRÉAL

À venir

Tél. : 514 252-3049

Télec. : à venir

marchemt2000@hotmail.com

NORD DU QUÉBEC, CHIBOUGAMAU, CHAPAIS

Marie-Claude Labbé

Tél. : 819 755-3557

Télec. : 819 755-3812

ilot.despoir@sympatico.ca

OUTAOUAIS

Josée Séguin

Tél. : 819 770-6247

Télec. : 819 770-9186

marche2000@qc.aira.com

QUÉBEC, PORTNEUF, CHARLEVOIX

Marie-Claude Huot

Tél. : 418 647-5885

Emilia Castro

Tél. : 418 647-5819

Télec. : 418 647-5719

SAGUENAY, LAC ST-JEAN

Ghyslaine Bergeron

Tél. : 418 547-9439

Télec. : 418 547-2933

joseelaporte@videotron.ca

Le Sommet du Québec et de la jeunesse :

« TO BE OR NOT TO BE »

Au moment où vous lirez ces lignes, le Sommet aura eu lieu, vous en aurez entendu parler largement dans les médias et en connaîtrez les conclusions. Cependant, nous avons jugé opportun de vous situer quand même les grands enjeux de ce Sommet, les balises de participation et les revendications portées par le comité-jeunes de la FFQ.

Les 22, 23 et 24 février prochain aura lieu le Sommet du Québec et de la jeunesse. Après avoir obtenu en 1996 des soi-disant « consensus » sur l'emploi et l'économie du Québec, la version 3 de la série des Sommets lancés par Lucien Bouchard aborde cette fois-ci le thème de la jeunesse. La déléguée principale de la Fédération des femmes du Québec sera Marie-Soleil Renaud, membre active du comité-jeunes. Les autres participantes seront Françoise David, présidente, et Christine Fréchette, membre du comité-jeunes, qui agira à titre de conseillère.

La première journée du Sommet prendra la forme d'un Forum où les 700 observateur-trice-s invité-e-s, de nombreux groupes de jeunes et individus, seront appelé-e-s à discuter des perspectives du Québec de demain dans un contexte de crise démographique et d'une réforme de nos programmes sociaux. Le Sommet proprement dit débutera avec ces enjeux et se poursuivra plus particulièrement sur les 4 thèmes des chantiers de réflexion qui ont eu lieu cet automne soit : l'emploi, l'éducation, l'équité et l'ouverture sur le monde. Parmi les 70 invité-e-s autour de la table nous retrouverons ; les gens d'affaires, les centrales syndicales, les invité-e-s du Premier Ministre (des jeunes gens s'écartant démarqués dans leur domaine), l'Assemblée des évêques et quelques trop peu nombreux groupes communautaires représentant les jeunes.

Au sein des organisations ayant un comité-jeunes, on demande que le ou la porte-parole soit accompagné-e d'un-e jeune membre. Voilà rapidement pour la forme qui, présentée de la sorte, peut donner des allures de bonnes intentions...

La FFQ n'est pas dupe, pas plus que son comité-jeunes qui s'est impliqué de très près durant tout l'automne dans la démarche du Sommet. Fortes de nos expériences antérieures, nous savons que ces exercices bien organisés par l'appareil gouvernemental n'ont pour autres objectifs que d'obtenir des consensus par le biais d'une consultation réduite auprès d'un échantillon choisi avec soin, pour mettre en œuvre des politiques gouvernementales priorisées à l'avance.

Vous vous souvenez du déficit zéro de 1996 ? Depuis le dépôt des rapports de chantiers, la préparation du Sommet de la jeunesse laisse entrevoir des intentions d'orienter l'agenda par rapport à la dette et le fardeau qu'elle pourrait représenter pour la jeunesse dans un contexte où la pyramide démographique est inversée.

Malgré l'analyse que nous faisons de cet exercice, la FFQ, alimentée par son comité-jeunes, a décidé de répondre à l'invitation lancée par monsieur Bouchard. Ayant choisi, depuis le début, d'influencer la démarche du Sommet en s'y impliquant de l'intérieur, le comité a, selon ce même principe, recommandé notre participation au conseil d'administration pour les raisons suivantes : afin de porter la parole des femmes et des plus démunis qui sont sous-représentés autour de la table des discussions, afin de « limiter les dégâts » entourant les enjeux énoncés précédemment et de tenter d'obtenir des gains autour de certaines revendications de la Marche.

Face à notre participation au

Sommet, les balises établies sont les suivantes : la FFQ et son comité-jeunes ne souscriront à aucun consensus qui servirait à légitimer d'autres coupures dans les programmes sociaux. Ils refuseront qu'un consensus s'établisse sur des questions comme le remboursement de la dette alors que la société québécoise n'a pas encore commencé à en discuter largement. Des sujets comme celui-là sont importants et ils méritent qu'on leur accorde un temps de réflexion suffisant.

La FFQ et son comité-jeunes porteront des revendications touchant particulièrement les adolescentes et les jeunes femmes. Les déléguées proposeront des mesures favorisant l'accès aux études des jeunes filles enceintes ou qui viennent d'accoucher ainsi que la création immédiate d'une caisse québécoise d'assurance parentale pour les travailleuses autonomes. De plus, les déléguées mettront au cœur de leurs priorités l'instauration d'un barème-plancher couvrant les besoins essentiels de toutes les personnes assistées sociales, y compris les jeunes ainsi que des parcours volontaires et qualifiants d'insertion au travail. Enfin, la FFQ réclame du gouvernement du Québec qu'il exige de ses partenaires commerciaux, dans d'autres pays, le respect des droits humains, en particulier ceux des femmes, le souci du développement durable et la fin du travail des enfants.

Ces jours-ci, le comité est plus actif que jamais travaillant énergiquement à développer les alliances qui nous permettront d'établir un rapport de force lors des discussions. Nous sommes confiantes de faire des avancées sur la situation particulière des femmes et des plus démunis. L'avenir nous dira si nous avons tort...

Julie Raby

Responsable du comité-jeunes

SAUVAGE ANNE HÉBERT (1916-2000)

Son sourire et l'éclat de son visage étaient tellement juvéniles ! Comment pouvaient-ils porter plus de 80 ans de vie ? Même chose avec sa voix et son écriture « juste et belle », d'une « aveuglante clarté » comme on l'a dit souvent. Anne Hébert a été inhumée, fin janvier, à Sainte-Catherine-de-la-Jacques-Cartier (autrefois de-Fossambault, à 40 km au nord-ouest de Québec), dans ce même village où elle est née, le 1er août 1916, et qu'elle a fréquenté avec sa famille des dizaines d'étés.

Il y avait des origines nobles du côté maternel : Achille Taché, seigneur de Kamouraska, lui a d'ailleurs inspiré son deuxième roman *Kamouraska* (1970). Détail intéressant, le petit-fils du seigneur Taché, Eugène-Étienne, fut l'architecte du Parlement de Québec. Mais, pour moi, la noblesse chez elle était surtout logée dans son regard d'écrivaine, dans cette soif inaltérée de créer de la beauté en scrutant les replis les plus sombres de son imaginaire. Pour ce faire, elle a transporté un jour ses pénates à Paris, au Quartier latin, où elle a vécu plus de 30 ans, dans un deux pièces et demi. Ses personnages sont souvent, comme elle, des gens déchirés par le désir de tout laisser et de recommencer ailleurs. De partir et de revenir meilleurs, en ayant acquis une vision plus claire d'eux-mêmes et de leur destin, à l'abri du regard oppressant de leur famille, de leur milieu.

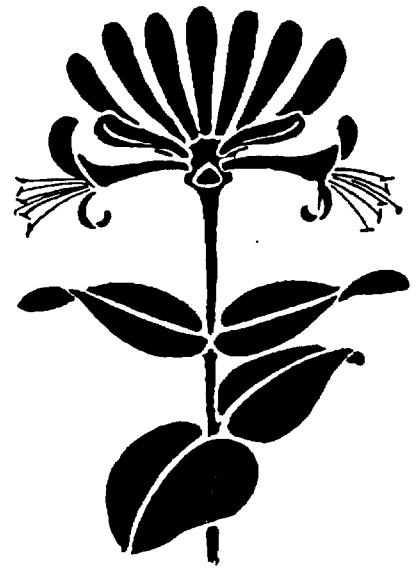
En marge de la religion qu'Anne Hébert exérait, son œuvre est toute empreinte de sacré, comme une manière d'échapper à la vie de tous les jours. L'enfance et la transgression des règles établies à travers la sexualité, qu'Anne Hébert présentait souvent comme un rite de passage où tout bascule, sont récurrentes chez elle, comme une obsession.

On dit qu'Anne Hébert a toujours vécu de manière modeste, presque ascétique. Son écriture comme sa vie détestait le clinquant. L'aisance matérielle lui est venue vers 55 ans, lors du succès foudroyant de *Kamouraska* alors qu'elle écrivait déjà depuis plus de 30 ans... En doutant à chaque livre, elle a mis tout ce temps à construire une sorte de pyramide littéraire, élevée patiemment à partir de sa base à elle, bien ancrée dans son univers. Cette femme intense est entrée en écriture, comme d'autre en religion, toute jeune, encouragée par son père et sa mère qui lui ont donné le goût du théâtre.

Sans relâche, elle a écrit trois ou quatre dizaines d'œuvres, ciselées au couteau de la langue. Théâtre, poésie, récits, nouvelles, romans, articles de journaux, scénarios pour l'Office national du film (ONF), etc. Avant de mourir, elle venait de compléter un premier opéra pour enfants.

Ce qui est impressionnant chez elle, c'est son exacte constance en tout : timide, économe de paroles, farouchement indépendante et jalouse de son intimité. On ne lui a jamais connu ni mari, ni amante, ni enfant. Pourtant la maternité, l'enfance et la sexualité jalonnent son parcours littéraire. Sa disparition en toute discrétion nous invite comme jamais à revisiter son œuvre imposante, habitée par des démons que tant d'entre nous reconnaîtront comme les nôtres.

Ariane Émond
animatrice et journaliste



ET CETTE ANNÉE, LE PRIX IDOLA SAINT-JEAN EST REMIS À

Il nous faudra attendre l'ouverture de l'assemblée générale de la FFQ pour connaître l'heureuse gagnante. Mais d'ici là, nous attendons vos propositions. En effet, cette année encore, la FFQ décernera le Prix Idola Saint-Jean à un groupe de femmes ou à une femme ayant contribué de façon exceptionnelle à l'amélioration de la situation des femmes au Québec.

L'an dernier, nous avons reçu plusieurs candidatures de qualité. Le comité de sélection, ne pouvant se résoudre à faire un seul choix, a décidé de remettre le prix à Madame Ruth Rose et de décerner une mention spéciale « ouverture sur le monde » au Collectif le Cinquième Monde ainsi qu'à Madame Sharon Hackett.

Encore une fois, nous espérons que vous serez nombreuses à nous soumettre des candidatures. Nous vous encourageons tout particulièrement à nous soumettre des candidatures de groupes de femmes puisque le comité de sélection est tenu, dans la mesure du possible, d'alterner chaque année entre une individuelle et un groupe. Cette année, nous allons privilégier les groupes.

Vous trouverez dans cet envoi un formulaire de mise en candidature qui doit nous être retourné au plus tard le 14 avril 2000. Vous pouvez aussi vous procurer le formulaire sur notre site Internet à l'adresse : www.ffq.qc.ca (voir la section activités).

Claudette Lambert

Pour le Comité de sélection du
Prix Idola Saint-Jean



Mon Idola à moi

Depuis 1991,
la Fédération des femmes du Québec décerne
à chaque année
LE PRIX IDOLA ST-JEAN
à une femme ou
un groupe de femmes
ayant contribué de façon exceptionnelle à
l'amélioration de la situation des femmes au Québec.

La période des
mises en candidatures pour
LE PRIX IDOLA ST-JEAN
est commencée. Vous avez jusqu'au 14 avril pour
NOUS FAIRE CONNAÎTRE
« VOTRE IDOLA »
en complétant un formulaire de mise en candidature.

.....

*Formulaires disponibles à
la Fédération des femmes du Québec (514) 876-0166
site WEB : www.ffq.qc.ca*

.....

En bref

Survol des régions : activités prévues pour le 8 mars prochain

☞ BAIE COMEAU

Lancement officiel de la Marche et de la campagne de cartes d'appui, conférence de presse.

☞ CHIBOUGAMOU, MATAGAMI

Souper causerie pour lancer les activités de la marche.

☞ NATASHQUAN

Pièce de théâtre interactive ayant pour thème la Marche et ses revendications

☞ QUÉBEC

Marche des femmes dans les rues de Québec, lancement de la Marche mondiale dans le grand hall du Musée de la civilisation, vin d'honneur et visite de l'exposition Femmes bâtisseuses d'Afrique.

☞ MAURICIE

Soirée bénéfice avec des artistes de la région. Visionnement du film « Des marelles et des petites filles ». Lancement officiel de la campagne pour l'augmentation du salaire minimum. Conférence de presse.

☞ SAGUENAY, LAC-ST-JEAN

Soupers, soirées, animations, super-théâtre.

☞ SEPT-ÎLES

Souper spaghetti avec activités d'éducation populaire sur la Marche. Conférencières qui parlent de leur vécu de femme.

Nouveau site WEB de la Marche au Québec

Nous travaillons actuellement à la construction d'un nouveau site WEB où vous retrouverez toutes les informations et les documents de la marche au Québec. Le site aura également des hyperliens avec le site de la Marche internationale. Le tout sera disponible (en ligne) le 8 mars prochain. À suivre...



Marche mondiale des femmes
World March of Women
Marcha mundial de las mujeres
2000

Publications du Conseil du statut de la femme : 8 mars

Dans le cadre de la Journée internationale des femmes, le Conseil du statut de la femme vient de diffuser différentes publications :

- un numéro spécial « *Pas à pas* », sur la longue marche des femmes au Québec;
- *L'origine véritable du 8 mars*,
- *La constante progression des femmes 1999*.

Pour vous procurer des exemplaires de ces publications gratuitement, communiquez avec le Conseil du statut de la femme

Services de production diffusion
8 rue Cook, 3^e étage, Québec, Québec
G1R 5J7

Tél : (418) 643-4326

Sans frais : 1-800-463-2851